

Le *pousse-à-la-femme* dans l'enseignement de Lacan

Amalthée Fekete

A propos de la conférence de Yves-Claude Stavy prononcée lors de la [seconde matinée clinique](#) de la Section Clinique d'Aix-Marseille le 21 mai 2022 et intitulée « Du *pousse-à-la-femme* du Lacan de 1972 aux *pousse-à-la-femme* d'aujourd'hui ».

Yves-Claude Stavy dans son argumentaire met en valeur des balises temporelles dans l'enseignement de Lacan permettant d'appréhender le *pousse-à-la-femme*. Sa conférence du 21 mai 2022, nous le détaille avec grande minutie, et précision. Yves-Claude Stavy distingue trois temps dans l'enseignement de Lacan : il part du Séminaire XVIII¹, isole ensuite en quoi « L'Étourdit »² conduit Lacan aux quanteurs de la sexuation et comment Lacan s'en sert pour relire le cas Schreber. Le raisonnement est complexe, Yves-Claude Stavy nous prévient d'ailleurs : « c'est compliqué, tentons d'en rendre compte ».

Continuons donc de nous y intéresser avec l'aide de quelques éléments théoriques attrapés lors de cette conférence.

Le terme de *pousse-à-la-femme* émerge en 1972 dans « L'Étourdit » de Lacan. Il est une réponse à la thèse sur les identités sexuelles développée par Robert J. Stoller un an plus tôt, dans *Sex and Gender*³, où il distingue identité de sexe et identité de genre.

Le Séminaire XVIII prononcé en 1971, année de la publication de l'ouvrage de Stoller, permet déjà une mise en écriture de la différence sexuelle. Lacan avance deux manières de faire avec la fonction ϕx , cela, tout en démontrant l'impossible du rapport sexuel, le « il n'y a pas ». D'où la critique de Lacan concernant Stoller sur *le caractère complètement inopérant de l'appareil dialectique*. Avec « L'Étourdit », Lacan rend compte d'un rapport au sexe qui a lieu, et qui se répartit dans chaque moitié. Dire le sexe comme sujet consiste soit en un dire masculin soit en un dire féminin, chacun se privant de quelque chose, d'où l'expression "moitié". Plus tard, le tableau de la sexuation du Séminaire *Encore*⁴ (1972-1973) permet d'appréhender le rapport de chacun à la jouissance, qu'il soit du côté homme ou femme, indépendamment du sexe biologique. Au niveau chronologique, le second quanteur féminin ($\forall x \Phi x$) est déjà connu dans le Séminaire XVIII, mais le premier quanteur féminin ($\exists x \Phi x$) est produit en 1972, dans le Séminaire XX. Les écritures des quanteurs féminins décalent alors d'un cran d'où lire l'impossible du rapport sexuel, démontré un an avant. L'invention de Lacan est de passer des quantificateurs de la mathématique aux quanteurs de la sexuation. Le premier quanteur féminin est l'écriture de la contingence phallique, sans raison, récusant la supposition des jouissances au principe de la norme mâle. Le second quanteur féminin, lui, rend compte d'une existence supplémentaire à la contingence phallique.

Lacan relit le cas Schreber à partir des ressources des quanteurs en maintenant l'exigence d'utiliser la fonction mathématique devenue ϕx . Le *pousse-à-la-femme* psychotique se situe du côté féminin du tableau de la sexuation. Toutefois, le premier quanteur – celui qui dit

¹Lacan, J., *Le Séminaire livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 2007

²Lacan J., « L'Étourdit » (1972), *Autres Écrits*, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 2001, p. 449 – 495

³Stoller R. J., *Sex and Gender : On the Development of Masculinity and Femininity*, Science House, 1968

⁴Lacan, J., *Le Séminaire livre XX, Encore* (1972 – 1973), Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 1975

l'absence de limite - est le seul impliqué, débouchant sur une relecture inédite du « il n'existe pas ». Le *pousse-à-la-femme* se spécifie du premier quanteur, qui le dit sans limite.

Yves-Claude Stavy précise alors que le *pousse-à-la-femme* psychotique n'est pas une solution mais un ravage *sardonique* selon le terme de Lacan, un forçage se spécifiant du premier quanteur. Dans le premier quanteur, l'irruption d'Un-père sans raison peut arriver.

Portons notre attention sur la distinction mise en évidence ravage – traitement - *sinthome*, qui permet alors de réfléchir à ce symptôme si contemporain du *pousse-à-la-femme* psychotique.

Yves-Claude Stavy rappelle que dans l'enseignement de Lacan, en 1958, ce qui est forclos dans le symbolique revient dans le réel ; après 1971/72, ce qui du réel n'est pas *sinthomatisé* revient sous forme de ravage, un réel impossible à dissoudre dans la solution symbolique. Ce nouvel éclairage place ainsi le *pousse-à-la-femme*, sous l'angle du ravage et le distingue du *sinthome*. Le *sinthome* résonnerait alors avec un bout de réel qu'il s'agirait d'isoler. De plus, les trouvailles produites par le sujet pour faire avec le réel sont des solutions à respecter. Le risque en s'en mêlant serait de produire un ravage, un déclenchement sans cesse, sans limite.